

Culture

## **JAZZ A CARTHAGE** **Une première réussie**



Pour sa première, la rencontre Jazz à Carthage n'avait rien à se reprocher. Si ce n'est le manque de billets qui a laissé dehors des centaines de fans n'ayant pas eu la présence d'esprit de s'en prémunir à temps. Et il y avait vraiment quoi regretter. Salle chauffée, excellente sonorité, malgré les difficultés qu'il peut y avoir de sonoriser une cathédrale, initialement prévue pour de la musique sans amplificateurs, tout y était pour que les spectacles soient techniquement réussis. Afin de bien distinguer entre les différents instruments, on avait même isolé la batterie dans une cage de plexiglas pour limiter l'effet écho. Et pour terminer le tableau, deux écrans géants avaient été accrochés, sans toutefois porter atteinte au magnifique intérieur de la cathédrale, pour que les spectateurs des derniers rangs puissent profiter pleinement des spectacles de Julien Lourau, Anouar Brahem, Steve Coleman et Johnny Griffin.

### **Y aura-t-il un lendemain ?**

Selon Mourad Mathari, le principal organisateur, un contrat pour plusieurs années a été signé avec Tunisiana. Théoriquement, l'événement est parti pour durer et les artistes pressentis pour faire partie du programme de l'année prochaine ont d'ores et déjà été contactés. Chose impensable, d'après Mourad, lorsqu'on doit affronter les lourdeurs administratives. Ce serait l'une des raisons de l'échec de l'initiative " Jazz in Tunis ", pourtant très bien accueillie par les mélomanes de la place. Mais avec cette rencontre, Tunisiana et Scoop organisation visent beaucoup plus loin. A moyen terme, beaucoup d'autres événements parallèles pouvant attirer même les fans d'autres contrées devraient voir le jour. Mourad Mathari nous a confié que, dès l'année prochaine, il y aura du jazz, du blues et du funk sous chapiteau, où les jeunes pourront se défouler à volonté. Cependant, la scène principale restera celle de l'Acropolium, réservée surtout à une musique beaucoup plus d'écoute que de danse. Les organisateurs ont également prévu d'installer des écrans à proximité de la Cathédrale pour que ceux qui n'auraient pas réussi à se procurer des billets ou ceux qui ne disposent pas des 10, 15, 30 ou 60 dinars nécessaires à leur acquisition, puissent, eux aussi, être de la fête. Les quais de La Goulette pourront aussi être mis à contribution pour organiser une partie off, un peu comme à Tabarka.

### **Que deviendra Tabarka ?**

A propos, le Festival du Jazz de Tabarka, doit-il craindre la concurrence ? A notre humble avis, pas du tout. Il s'agit, en fait, d'un produit différent qui, en plus, se déroule à une période de l'année où les gens ne sont pas d'humeur estivale et donc, peu disposés à voyager. Pour les habitants de Tunis et les environs, il s'agit d'une série de spectacles de proximité qu'ils peuvent aller voir en sortant du travail. Tabarka, c'est une autre histoire, celle qu'on connaît depuis des années, celle des vacances, du voyage, de l'aventure, de l'évasion et des virées nocturnes telles qu'on ne peut se permettre qu'en été. Enfin n'oublions pas que, plus il y aura d'événements culturels de qualité, le mieux ce sera pour tout le monde.

A.L